

8^e dimanche du temps ordinaire
(Mt 6, 24-34)

En ce dimanche juste avant le carême, la liturgie nous propose au moins trois insistances : un appel à la liberté, une invitation à vérifier nos priorités et enfin une consigne de confiance. Ce qui me concerne ici la plus grande parmi les trois est la confiance. Parce que, nous en avons besoin dans la vie spirituelle. Pour illustrer, je vous raconte une histoire vraie qui se passé il y a deux ans en Inde.

Une fillette de 6 ans souffrait d'une maladie de cœur. Ses parents décident de consulter un cardiologue célèbre du pays, connu par son savoir et son habileté professionnelle. Il fait par jour avec succès une dizaine d'opération de cœurs. En vérité, une centaine de médecins travaillent sous sa direction.

Alors, les parents ont réussi à avoir un rendez-vous dans l'agenda de ce docteur. Au fil des jours, et après toutes les analyses possibles, Il a détecté et leur a confirmé un blocage des reins insuffisamment alimentés en sang. Le cas est effectivement très grave. Même si on opère il n'y a que 30% de chance de réussite. De plus, la fillette doit être opérée sans tarder, sa vie en dépend. Vu que cette opération est tellement compliquée, les parents la confient à l'attention du médecin chef.

Celui-ci décida de réunir son équipe de chirurgiens. Durant ce temps, la maman encourageait sa fille avec force, en disant: *Ne t'inquiète pas, rien n'est grave, tu seras guérie par cette opération, parce qu'il y a Jésus dans ton cœur, n'aie pas peur, il va te guérir.* Et elle répétait cela à ses oreilles pour qu'elles entrent profondément dans son cœur. Le médecin observait

la scène et entendait ces paroles chaque fois qu'il passait devant la mère et l'enfant.

Le jour prévu, quand ils portèrent l'enfant à la salle d'opération, le médecin lui demanda si elle avait peur. Elle répondit: *Docteur, je n'ai aucune peur, mais j'ai une question à vous poser, Est-ce que vous êtes un vrai cardiologue qui ouvre le cœur? -Pourquoi demandes-tu cela? Oui, je suis un chirurgien réputé pour ma réussite et mon diagnostic. Et si tu as peur de l'opération, grâce l'anesthésie tu ne sentiras aucune douleur.* Mais elle lui répondit: *Non, je suis courageuse, ce que je vous demande, quand vous ouvrirez mon cœur avec vos outils, c'est de faire attention à ne pas le blesser, car maman dit qu'il y a Dieu vivant dans mon cœur. C'est Lui qui me guérira complètement. Une fois que je serai soignée de cette maladie, je vous demanderai comment va Dieu et vous me direz à quoi Il ressemble.*

Le médecin s'étonna des paroles de la fillette, et il lui promit de bien regarder. Ils commencèrent l'opération estimée durer cinq heures. En moins d'une heure les reins sont privés de sang. La petite fille meurt contre toute attente. Le médecin chef, désespéré, se tourne vers ses assistants. Même la foi de l'enfant en Dieu n'avait servi à rien. Tout était perdu.

Obligé de reconnaître son échec il ordonna de couvrir le corps pour le redonner aux parents. Triste, exaspéré, il allait partir quand quelqu'un cria: *Docteur, Venez voir! Les reins fonctionnent, c'est incroyable.* Tous les médecins, retournèrent stupéfaits, au bloc opératoire reprendre leur travail. Au bout de cinq heures ils purent relancer un cœur en parfait état.

Malgré la réussite le médecin chef restait pensif et se disait: *quand elle sortira du coma, que répondrai-je à sa question: Comment était Dieu? Car il était athée.*

Une semaine après, la fille se leva et sautant de joie courut vers le médecin qui avait dirigé l'opération et lui demanda: *Dites-moi maintenant, comment était-il le bon Dieu, pendant que vous m'avez opéré? Après deux secondes, il lui répond en désignant sa maman: Dieu lui ressemble. Alors, la fille se précipita et se jeta sur sa mère: Maman es-tu le bon Dieu? En entendant ces paroles et en voyant le bonheur de l'enfant et de sa mère tout le monde pleurait d'émotions.*

Que s'est-il passé et que devons-nous comprendre? – Dans sa détresse et sa pitié maternelles et sa prière la pauvre maman était devenue comme l'image du Dieu des miséricordes en qui elle mettait sa confiance absolue. Elle était à l'image de Dieu que nous sommes appelés tous à devenir.

Le lendemain, encore sous l'effet de l'émotion et revenu de son athéisme, le médecin chef accrocha deux images au mur de son cabinet: l'une représentant Dieu sauveur et l'autre la fillette sous laquelle il écrivit: *Ce ne sont ni mon expérience ni mes études de médecine qui ont sauvé l'enfant que voici. C'est la semence de foi donnée par sa pauvre maman qui rendait Dieu présent et nous guidait au cours de l'opération. Donc, si je dis cela, c'est pour nos enfants. Qu'eux aussi, grandissent dans la foi en Dieu.*

Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. En d'autres termes, ajustez votre conduite à la pensée même de Dieu, à son dessein d'amour, devenez-en de plus en plus les artisans pour la petite part qui vous revient de cette tâche. Pour le reste, ne cessez pas de lui faire confiance, votre Père sait ce dont vous

avez besoin avant que vous le lui demandiez. Ayons confiance en Dieu celui qui nous fortifie toujours et à jamais. Prions donc pour que nous devenions des artisans de paix et des bâtisseurs d'amour.

Fr. Johnson Savarimuthu, ofmcap
(26 février 2017 – Chapelle des Capucins)